
Notes sur deux manuscrits cisterciens du diocèse de Liège, datant du XVI^e siècle

Richard Forgeur

Citer ce document / Cite this document :

Forgeur Richard. Notes sur deux manuscrits cisterciens du diocèse de Liège, datant du XVI^e siècle. In: Scriptorium, Tome 40 n°1, 1986. pp. 100-107;

doi : <https://doi.org/10.3406/scrip.1986.1432>

https://www.persee.fr/doc/scrip_0036-9772_1986_num_40_1_1432

Fichier pdf généré le 05/01/2019

The migration of this manuscript reflects the lively exchange of information and extensive humanist contacts of the early Renaissance. Conceived in the Veneto hilltown of Belluno as the celebration of the religious vocation and apology for a misspent youth, this work travelled to Rome in the early years of the Great Schism, resided in the massive library of greatest Florentine humanist of his generation, received reading and correction from one of the most renowned aesthetes and collectors of early Quattrocento Florence, and finally was acquired during the Council of Florence by an English enthusiast for both church reform and the new learning. By the end of the fifteenth century, it had come to form part of the Library of New College, Oxford, where has since remained — an elegant witness to the changing fashions and varied interests of Renaissance humanism.

Vassar College
Poughkeepsie

Benjamin G. KOHL

NOTE SUR DEUX MANUSCRITS CISTERCIENS DU DIOCÈSE DE LIÈGE DATANT DU XVI^e SIÈCLE

1. LE BRÉVIAIRE DU VAL-BENOÎT

Au cours d'une longue enquête destinée à rédiger un catalogue des manuscrits liturgiques de l'ancien diocèse de Liège, j'ai eu une heureuse surprise.

La Bibliothèque Royale de Bruxelles a acheté en 1966 chez Christie, à Londres, un bréviaire à usage privé, coté actuellement IV 448. Écrit en lettres gothiques sur du vélin assez fin, il mesure 18,8 sur 11 cm. Tout annonce les environs de 1500, reliure, écriture, miniature, etc. Le contenu est le suivant :

- f. 1 : Pater, Ave, Credo, etc.
- f. 4-5 : Bénédiction des lectures de matines.
- f. 5^{vo} : Calendrier : indiction etc depuis 1501.
- f. 6-11^{vo} : Calendrier. A remarquer : 10 janvier : S. Guillaume de Bourges ; 11 : *commemoratio episcoporum et abbatum* ; 15 : S. Maur, abbé ; 20 mars : *commemoratio monachorum totius ordinis* ; 20 août : S. Bernardi patris nostri, avec octave ; 29 octobre : *commemoratio pro defunctis* ; 20 novembre : *commemoratio parentum nostrorum*. — En rouge, aux dates habituelles, SS. Servais, Lambert et Hubert ; le 19 avril ; S. Robert, abbé [de Molesmes].
- f. 16-86 : Psautier monastique.
- f. 86^{vo}-87^{vo} : Litanies. On remarque les saints Benoît, Bernard et Robert à côté des saints Servais, Lambert et Hubert.
- f. 88-132 : Propre du temps, de l'avent au 24^e dimanche après la Pentecôte.
- f. 132^{vo}-174^{vo} : Propre des saints, depuis la fête de S. André.
- f. 174^{vo}-196^{ro} : Cantiques des morts avec oraison « *pro una religiosa defuncta* ».
- f. 199^{vo}-203^{vo} : Office de la Vierge « selon l'usage cistercien ».
- f. 204-205^{ro} : Oraisons aux SS. Jean-Baptiste, 11.000 vierges, Léonard et Benoît.
- f. 205^{vo} et 206^{ro} : Blancs, amputés.
- f. 206^{vo} : Notes sur des membres de la famille Soheit, 1496 à 1510.

Les fêtes à 12 lectures dénotent un bréviaire monastique ⁽¹⁾ ; la présence des saints Guillaume de Bourges, Bernard « patris nostri » (sic !) au calendrier, de saint Robert de Molesmes aux litanies révèle l'appartenance du propriétaire à l'ordre de Cîteaux. Au calendrier (f. 6-11^{vo})

(1) Ainsi que le psautier qui commence à primes du lundi et non aux matines du dimanche.

les noms des saints Servais, Lambert et Hubert sont écrits en rouge ce qui ne prouverait pas l'appartenance du livre au diocèse de Liège, contrairement à ce qu'on enseigne souvent — si ce n'était appuyé par l'absence des patrons des diocèses voisins ou le rit inférieur de leur fête.

Les heures de la Vierge sont celles de l'ordre de Cîteaux (f. 199^{vo}) et l'office des morts est destiné à une religieuse (f. 196^{ro} : *pro una religiosa defuncta*). Le scribe fut une femme (f. 205 : *scriptrice*). La propriétaire aussi (f. 16) : c'est une abbesse dont nous parlerons.

Ce livre provient donc d'une abbaye de cisterciennes du diocèse de Liège, existant vers 1500. Il y en avait vingt-six, à savoir : Soleilmont, Argenton, Marche-les-dames, Salzinnes, Aywières, Val-duc, Florival, la Ramée, Maagdendaal, Vrouwenpark, Orienten, Rotem, ter Beek, Hocht, Herkenrode, Roermond, Daelheim lez Wassenberg, Vivegnis, Robermont, Val-Benoît, la Paix-Dieu, Val-Notre-Dame, Solières, Félypré, Val-Saint-Bernard, la Vignette.

La présence d'inscriptions en français (f. 206^{vo}) ferait plutôt pencher en faveur de la partie wallonne du diocèse : elles concernent la famille de Soheit (Sohey) ; nous y reviendrons longuement, ce qui nous conduit de préférence vers Liège, Huy ou Namur.

Une seule miniature importante apparaît, celle du début du psautier. Dans le fond une ville forte et une forêt ; à l'avant-plan une sainte et, à ses pieds, une abbesse. La sainte est vêtue à l'antique : tunique brune à reflets dorés, manteau rouge ; elle brandit un livre et une palme dorée tandis qu'un animal, assez difficile à définir, à pelage gris, rappelant le mouton ou le sanglier, dressé sur les pattes arrière, s'appuie par les pattes avant sur une jambe de la sainte comme le font beaucoup de chiens.

C'est donc une sainte martyre séculière. Mais seule sainte Catherine a un livre parmi ses attributs, dont la roue dentée est le principal. Celle-ci étant exclue, on ne trouve, dans les manuels d'iconographie, aucune autre sainte martyre tenant un livre, indice de la science.

En l'occurrence, certains manuels sont pris en défaut, car sainte Agnès, martyre romaine, porte parfois un livre, du moins dans les Pays-Bas et région voisine. J'en ignore la raison, mais Madame Comblen-Sonkes, secrétaire scientifique du « Centre national de recherches des Primitifs flamands » a eu la grande amabilité de me le faire savoir. Voici la liste des exemples qu'elle a trouvés :

« Dans la documentation du Centre et de l'Institut royal du patrimoine artistique que j'ai consultée, aux xv^e et xvi^e siècles, sainte Agnès tient le plus souvent un livre dans lequel elle lit et a parfois aussi une palme dans l'autre main ; l'agneau est fréquemment figuré en laisse, à ses pieds, mais j'ai trouvé 7 exemples d'agneau grimant le long de la jambe de la sainte et lui arrivant à hauteur du genou : Anvers, Musée des Beaux-Arts, inv. 5094, Jardin clos, vers 1500 ; cliché ACL 214.750 B. Ath, église Saint-Julien (dépôt au musée de la ville), statue du xvi^e siècle ; ACL 61.428 A. Bruxelles, Musée communal, revers de volet d'un retable sculpté, fin xv^e siècle ; ACL 22.394 B. Londres, vente Sotheby, 25-VI-1969, n° 112, Maître de retable d'Orsoy, volet représentant la sainte debout ; ACL 171.182 B. Paris, coll. Bacri, tableau anonyme hollandais vers 1500 ; cliché RKD, épreuve au Centre. Schelderode, coll. Plissart, tableau début xvi^e s. ; ACL 185.530 B. Sigmaringen, coll. prince de Hohen-zollern, triptyque anonyme fin xv^e s., revers de volet en grisaille ; cliché RKD, épreuve au Centre ».

On peut ajouter à cette liste huit autres exemples :

1) Musée de Berlin, statue en bois de la fin du xv^e s. Reproduite dans le catalogue de l'exposition *Europalia*, Allemagne, Bruxelles, 1977, p. 81 sans plus de précisions : le mouton s'appuie sur une jambe de la sainte tenant un livre.

2) Utrecht, musée archiépiscopal, Inv. n° 62, tableau : « mariage mystique de sainte Agnès », fin xv^e s., par le maître de l'autel Saint-Barthélemy : l'agneau est couché sur le livre. Reproduit, p. 45 du catalogue de 1948.

3) Tongres, hôpital St-Jacques, statue en bois. Attitude semblable au n° 1. Reproduite par M. Devigne, *La sculpture mosane*, Bruxelles, 1932, fig. 288. Début xvi^e s. La main gauche de cette belle statue ne tient plus rien.

4) Munich, Alte Pinakotek, 48, Maître de l'autel St-Barthélemy, v. 1490-1500 ; provenant de Ste-Colombe à Cologne.

5) *Karlsruhe, Musée de la Bade*, n° 97, par Hans von Kulmbach (v. 1480-1522).

6) *Nürnberg, Germanisches Museum*, n° 156, v. 1480.

7) Vente Weber en 1912.

Ces trois derniers exemples, cités et reproduits par S. REINACH, *Répertoire de peintures du Moyen âge et de la Renaissance*, t. 1 (1905), 527, t. 3 (1910), 691 et 4 (1918), 346. (Celui de la p. 404 n'est pas probant).

8) *Cologne, musée Wallraf-Richartz*, 162, autel St-Sébastien par le *Meister der heiligen Sippe*, vers 1480-1520.

9) *Fiesole, musée Bandini*, statue en terre cuite polychrome du xvi^e s.

Toutes ces images de sainte Agnès la représentent avec l'agneau et un livre.

L'abbesse qui la prie est donc presque assurément prénommée Agnès, car aucun monastère de Cisterciennes du diocèse de Liège n'honore cette sainte comme patronne.

Vêtue d'une coule grise, coiffée d'un voile noir et tenant une crosse en métal doré, l'abbesse, à genoux devant la sainte, est représentée dans la position habituelle des orants ou donateurs des xv^e et xvi^e siècles. La coule grise, plus fréquente qu'on ne le pense, n'étonnera que ceux qui croient encore que les Cisterciens se vêtaient toujours de blanc, erreur répandue et confirmée par des historiens — et non des moindres — qui opposent les moines noirs (Bénédictins) aux moines blancs (Cisterciens). En réalité, ces derniers portaient souvent des coules noires, grises ou brunes ⁽²⁾.

L'abbesse s'appelait donc Agnès et appartenait à un des vingt-six monastères cisterciens du diocèse de Liège. Lequel ?

Trois d'entre eux ont eu à leur tête, vers 1500, une abbesse Agnès : ter Beek, près de St Trond en la personne d'Agnès de Liverlon ou Liverno (1504-1515), Soleilmont à Gilly avec Agnès de Sautoir (1515-1566 ?) et le Val-Benoît sous Agnès de Poulseur ou Pousseur (1480-1516). L'identification eût été impossible si l'abbesse n'avait eu l'heureuse idée d'inscrire des notes concernant des membres de la famille (de) Soheit dont voici la teneur ; elles sont inédites et les précisions qu'elles apportent sont probablement introuvables ailleurs. Elles sont postérieures à la rédaction du livre et écrites d'une manière assez négligée.

Dans le calendrier :

18 avril : *hodie natus fuit Franciscus Dathinne* 1.5.8 [sic]

5 juin : *moritur damoiselle Magrit del Bouthoven*

18 novembre : *nativitas Jehen de Sohey*

Au dernier folio, verso, le 206 :

1510 18 nov. fut née dame Jehen de Soheit dit d'Anthisne

1508 20 d'avril fut née [sic] Franchois Danthisnes, frère à la susdite dame Jehene

1496 19 octobre fut né Jehan de Sohey lejeune (lecture douteuse)

1502 24 juin fut né Johan d'Athisnes

[dans la marge :] tous frères et sœurs enfants à Franchois de Sohey et demoiselle Magrit de bor(c)hoven.

1500 dix [raturé] la veille de S. Thomas, Leon de Sohey dit d'Anthisnes.

1509, 26 juillet fut née Anne damoiselle de Viller.

1500 et [blanc] fut née dame Lowise de Sohet dit Danthine du moy [blanc] le [blanc].

Environ deux siècles plus tard, le généalogiste Lefort ⁽³⁾ s'intéressa à cette famille Soheit et rédigea plusieurs tableaux situant les ascendants et descendants de ceux qui nous concernent. Il y ajoute un Jean, *senior* et une Marguerite puis énumère successivement les quatre autres enfants cités par l'abbesse, issus du couple François de Soheit et Marguerite de Bourckhoven :

(2) Voir entre autres, M. AUBERT, *L'architecture cistercienne en France*, t. 1, Paris, 1947, p. 38 et 39 et, pour le diocèse de Liège : *Trésors d'art. Catalogue de l'exposition*, Val-Dieu, 1966, p. 44 et 45 qui cite de nombreux cas de cisterciens portant la coule noire jusqu'en plein xviii^e s. Le fait que le livre est destiné à une cistercienne interdit de penser à une abbesse clarisse (elles portaient la chape et non la coule) ou aux brigittines parfois vêtues de gris, elles aussi.

(3) A. E. L. LEFORT, 1^{re} partie, t. 21, pl. 272^{vo}. 273, 281.

- 1) Jean Soheit, *junior*, greffier de la cité de Liège, qui épousa une Elsbach, bourgmestre de Liège en 1551, décédé en 1575.
- 2) François Soheit, échevin d'Ouffet.
- 3) Lion, maieur de Stavelot, époux d'une Neufforge ⁽⁴⁾.
- 4) Anne Soheit, épouse de Jean Briffoz, seigneur de Villers-aux-tours, décédé le 17 janvier 1548, inhumés à Hody ⁽⁵⁾.

Comme on le voit, l'abbesse, Lefort et van den Berch ne se contredisent pas et se complètent malgré quelques divergences.

Il reste à établir que ces Soheit ont des attaches avec les Poulseur, donc avec Agnès de Poulseur, abbesse du Val-Benoît. Par contre, ils n'en ont aucune avec les deux autres abbesses Agnès, celle de Ter Beek et celle de Soleilmont.

Voyons cela de plus près.

Essayons de rappeler les liens de famille entre les Soheit et les Poulseur, en nous limitant à l'essentiel, les parents immédiats de l'abbesse.

Au milieu du ^{xv}^e siècle vivait un bâtard de la famille d'Argenteau de Houffalize, appelé Gérard de Montfort, époux de Jeanne d'Alleur, dite de Waroux, dame à Poulseur.

Ils eurent quatre enfants dont trois devront nous retenir.

- 1) Denis Corbeau de Poulseur ou Pousseur, seigneur de Villers-lez-Guize ⁽⁶⁾ et à Fraipont, échevin et bourgmestre de Liège en 1483, époux de Jeanne de Ruffe, dite de Brialmont, dame de Brunshode (château à Tilff). Ils eurent cinq ou six enfants : Gérard, bourgmestre de Liège en 1512 et 1516, Gilles chanoine de Saint-Martin, Marguerite, épouse Awans de Loncin, Jeanne épouse Viron, Catherine, moniale au Val-Benoît et probablement Agnès, abbesse de ce monastère ; nous y reviendrons.
- 2) Gérard de Poulseur, chanoine de Saint-Lambert, de 1486 à 1517, père d'une autre Agnès Poulseur, épouse de Gilles de Soheit, maieur d'Ouffet. Voici la trace de la première alliance Poulseur-Soheit ; Agnès étant donc la cousine germaine de notre abbesse ; mais il y a mieux dans le chef de sa seconde tante :
- 3) Hellewis de Montfort, dite de Pousseur qui, en 1454, épousa Jean de Soheit, seigneur d'Anthismes, maieur d'Ouffet. De cette union, naquirent deux fils : Gilles de Soheit, époux d'Agnès Poulseur, fille du chanoine (cf. le 2) sa cousine germaine au premier degré, dont nous venons de parler et François de Soheit dit d'Anthismes. Ce François est donc, lui aussi, cousin germain de l'abbesse en tant que fils d'Hillewis de Montfort, sœur de son père Denis Corbeau. François épousa Marguerite de Borckhoven ou Broukhoven (en Brabant) et eut six enfants, qui avec leurs parents, sont cités au dernier folio du bréviaire qui retient notre attention.

Dès lors, tout est clair : l'abbesse a inséré des dates de naissance et de décès de son cousin, de son épouse et de leurs enfants. Ces six enfants, cités par Le Fort, sont Jean l'ainé, échevin de Liège de 1539 à 1561, Marguerite, Jean, *junior* greffier de la cité de Liège époux Elsbach,

(4) Ils édifièrent la chapelle de Himbe à Ouffet, dédiée à sainte Barbe, consacrée le 2 juin 1561. Texte de la pierre commémorative dans VAN DEN BERCH, *op. cit.* à la note 5, n° 2181.

(5) Epitaphe et note généalogique, *ibid.*, n° 2155.

(6) France, Aisne, Arr. Vervins, sur l'Oise.

François, échevin d'Ouffet, Lyon, époux de Neufforge, maieur de Stavelot et Anne qui épousa un Briffoz d'une famille notable d'Anthisnes (7).

Il subsiste cependant une légère difficulté : Agnès est-elle vraiment la fille de Denis Corbeau le Poulseur ? Hanquet (8), Berlière (9), et Cuvelier (10) l'admettent mais sans citer leur source. Lefort ne la nomme pas !

Est-ce à dire qu'il y a erreur ? Je ne le pense pas.

L'héraldique va nous venir en aide pour prouver les dires de ces auteurs. L'épithaphe de l'abbesse portait ses armes, pas ses quartiers, hélas, — son grand-père paternel est bâtard — sinon le problème de sa filiation eût été résolu. Elle portait un écartelé : aux 1 et 4, cinq croisettes recroisettées posées 2,1,2 ; aux 2 et 3, semé de coquilles ; sur le tout, un écu au lion armé, lampassé et couronné (11). Remarquons que les croisettes figurent posées de même dans les armes d'Argenteau ainsi que les coquilles au nombre de cinq, posées sur la croix. L'abbesse a, de toute évidence, rappelé son ascendance Argenteau, famille bien plus illustre que les Poulseur. Une fille de Denis Corbeau, Marguerite, probablement donc sœur de l'abbesse, épousa un Loncin, nous l'avons vu. Elle portait une croix cantonnée de croisettes recroisettées (2,1,2, dans chaque canton) (toujours comme les Argenteau !) au franc-quartier, chargé d'un lion (comme l'abbesse qui le porte en abîme) (12). Leur frère Gérard avait des armes semblables : une croix (cantonnée aux 1 et 4 de 5 croisettes recroisettées, 2,1,2 (encore Argenteau) ; aux 2 et 3, un lion brochant sur un semé de billettes. Comme timbre : Argenteau mais sans les coquilles (13). Il fut inhumé en 1518 aux Récollets de Liège. Sa tombe a disparu. Quant à son oncle Gérard et au fils de celui-ci Gérard aussi, tous deux chanoines de la cathédrale, leurs armes étaient les mêmes que celles que nous venons de décrire, celles de leur neveu Gérard, lui-même frère, je suppose, de l'abbesse, mais les billettes ont disparu. Le grand-chantre Hinnisdael en donne deux dessins coloriés : la croix est d'or (comme Argenteau), les croisettes d'or sur azur (idem), les lions des 2 et 3 sont d'or sur gueules (14).

(7) Sur les Soheit, voir Arch. de l'État à Liège, Fonds Lefort, 1^{ère} partie, t. 21, p. 271 et sur les Poulseur, *idem*, t. 18, f. 169^{vo} et 170. M. Pierre Hanquet décrit la situation sociale des Poulseur à Tilff dans son long et précieux article *Anciennes demeures à Tilff*, paru dans la *Chronique archéologique du pays de Liège*, 42-44 (1951-3), p. 81-84 pour Brunshode et t. 46 (1955), p. 33 pour la brasserie banale. Il cite l'abbesse à la p. 83 et donne la bibliographie concernant cette famille et les personnages cités ici, notamment son père et ses frères ; un d'eux est l'ancêtre de Laruelle dont les ascendants Soheit sont énumérés par P. HANQUET, dans le *Bull. Soc. Bibliophiles liégeois* 19 (1956), p. 108-112. On y ajoutera le *Recueil d'épithaphe* de Henri VAN DEN BERCH édité par L. NAVEAU et A. POULLET, 2 vols, 1925 et 1928, qui transcrit quelques épithaphe de membres de ces familles dont celle de l'abbesse au n° 1565.

(8) *Op. cit.*, p. 83.

(9) *Monasticon belge*, t. 2 (1928), p. 199.

(10) *Inventaire des archives de l'abbaye du Val-Benoît*, dans *Bull. Institut arch. liégeois*, 30 (1901), n° 604 qui s'appuie sur Lefort. Celui-ci énumère les parents, frères et sœurs de l'abbesse, mais pas celle-ci !

(11) VAN DEN BERCH, *op. cit.*, n° 1565.

(12) *Idem*, n° 1794.

(13) *Idem*, n° 1477.

(14) *Chronologia perillustris ecclesiae leodiensis*, t. 2, p. 791 et t. 3, p. 50. Mss n° 1980 C et 1981 C de la Bibl. gén. de l'Univ. de Liège, rédigés à la fin du XVII^e s. par un chanoine ayant accès aux archives de la cathédrale et qui les utilise abondamment. Denis Corbeau de Poulseur, probablement le père de l'abbesse, portait les mêmes armes (*Armorial Ophoven*, éd. par DE LIMBOURG, t. 2, Liège, 1934, p. 106), fort proches des armes Poulseur blasonnées par l'*armorial dit de la Torre* éd. par René WATTIEZ, Liège, 1978, n° 1549, qui portent une croix engravée aux 1 et 4 quartiers ainsi que sur le tout.

Concluons : S'il n'est pas établi avec certitude que l'abbesse Agnès est la fille de Denis Corbeau de Pousseur, il est indubitable qu'elle appartient à cette famille, issue des Argenteau : ses armes le prouvent. Elle est donc très proche parente des Soheit et très probablement la cousine germaine de ceux dont les noms figurent dans le bréviaire. L'abbesse Agnès représentée sur la miniature, propriétaire du bréviaire, est donc Agnès de Pousseur, abbesse du Val-Benoît de 1480 à 1516.

2. LE MISSEL DE HERKENRODE

Le premier octobre 1835, on dispersa, à Anvers, la bibliothèque du comte Clément-Wenzeslas de Renesse-Breidbach. Un missel provenant de Herkenrode, disait-on, fut mis en vente. Propriété de Robert Hoe, en 1892 et 1909, il fut acquis le 8 janvier 1912 par John F. Lewis et fait partie aujourd'hui de cette riche collection de manuscrits qui fait la gloire de la bibliothèque John F. Lewis de Philadelphie ⁽¹⁵⁾ ; il y porte le n° 160.

Mesurant 34 sur 24 cm, il est écrit sur vélin et orné de six grandes miniatures et de seize petites. Deux d'entre elles, dessinées à pleine page, représentent des armoiries que je crois pouvoir identifier et qui permettront de dater le livre et de confirmer son appartenance ancienne au célèbre monastère campinois, occupé jadis par des Cisterciennes, supprimé en 1796 lors du rattachement de la principauté de Liège, plus exactement du comté de Looz, à la France, et quasi détruit à la suite de l'incendie de 1826 et de démolitions volontaires. Il en subsiste de belles dépendances des ^{xvi}^e et ^{xvii}^e siècles et une partie du palais abbatial, du ^{xviii}^e siècle, ainsi que des œuvres d'art actuellement dispersées ⁽¹⁶⁾. Le premier folio, au verso, comporte une miniature pleine page. Sur le cadre on voit des fraisiers, des œillets, des oignons montés en graines, des papillons, des oiseaux et deux bêtes plus ou moins apocalyptiques que des botanistes et des zoologistes auront plaisir à identifier ; le dessin est souple, précis et plaisant. Dans le cadre se voient des armes fort bien dessinées : le blason, incliné, de forme allemande, est surmonté d'un heaume à grille, taré de trois-quarts, d'un bourrelet avec, comme cimier, un lion accroupi. Les lambrequins, inspirés des feuilles d'acanthes sont fort beaux. Les armes sont de gueules à deux léopards d'or au franc-quartier senestré d'argent au lion de sable, armé et lampassé. Il ne faut pas être grand clerc pour y reconnaître les armes de la famille de ou delle Falloize, Falloise ou Falloise, connue à Huy puis à Liège au ^{xvi}^e siècle, dont les descendants sont encore en vie à Bruxelles ⁽¹⁷⁾.

(15) Dont le conservateur des manuscrits David K. King, a été des plus obligeants à mon égard.

(16) *Monasticon belge*, t. 6, Liège, 1976, p. 137-159 donne l'histoire et la bibliographie. Le missel est cité p. 134, ainsi que l'antiphonaire alors conservé à l'abbaye de Gethsémany (Kentucky) actuellement déposé à Kalamazoo (Pennsylvania), *Institute of cistercian studies*. On y ajoutera, au sujet des vêtements liturgiques offerts par des abbesses Lexhy : *Bull. Soc. Le Vieux-Liège* n°s 160-161 (1968), p. 282-289 ; concernant la cloche aux armes de l'abbesse Mathilde de Lexhy, actuellement à St-Jacques de Liège, *ibidem*, n°s 178-179 (1972), p. 204. *Un portrait inconnu de Catherine van Goor abbesse de Herkenrode, 1571*, dans *Leodium* 64 (1979), p. 46-50 et M. IMPE, *De gebouwen van de Herkenrode-abdij*, dans *Het oude land van Loon* 34 (1979), p. 157-228.

(17) *Armorial dit « de la Torre »* éd. par René WATTIEZ, Liège, 1978, n° 636. — *Armoriaux liégeois, recueil d'armoiries bourgeoises de Henri van Ophoven*, édité par Philippe DE LIMBOURG, Liège, 1930, p. 174. — *Recueil d'épigraphes de Henri van den Berch*, éd. par Léon NAVEAU et Henri POULLET, Liège, 1928, n°s 1332, 1621, 1694, 1810. — *Armorial de poche d'Abry*, éd. par Joseph STEKKE, in *Bull. Soc. Bibl. liégeois*, 20 (1959), p. 9. (Le franc quartier est parfois absent de leurs armes).

Au f. 2^{ro}, on voit des armes, dessinées de la même main, surmontées d'un heaume à grille, orné d'un chérubin, entouré de beaux lambrequins et timbré d'une tête de cerf. Le cadre porte un décor, beaucoup plus moderne que le précédent encore inspiré par les ornements végétaux et animaux du moyen-âge. Ici, au contraire, tout cela a disparu. Dans le haut, un chérubin avec feuillage ; à gauche une tête de faune porte une corbeille de fruits mais son corps a fait place à des feuilles d'acanthos entrecroisées — on ne peut aller plus loin dans un couvent de femmes. A droite, une femme sans bras, le torse nu ou du moins fort apparent, le bas du corps voilé par du linge fin, la tête surmontée, elle aussi, par une corbeille de végétaux. A leurs pieds, si je puis ainsi parler, des vases remplis de feuilles imaginaires, portés par des bêtes indescriptibles à pattes de lion dont les ailes se réunissent dans le bas, près d'un chérubin encadrant un espace laissé vide comme à la page précédente.

Les armes sont parties : à *dextre*, de gueules au lys d'argent, qui est Crieckenbeek ⁽¹⁸⁾ ; à *senestre*, d'argent à la croix de vair accompagnée au premier quartier d'un chevron de sable et chargée d'un écu d'argent à trois lys de gueules au franc-quartier d'hermine. Ces armes, si l'on omet l'écu chargeant en abîme, sont celles de Coninxheim, famille originaire d'un village situé près de Tongres, probablement alliée aux Crieckenbeek.

Les Krieckenbeek sont originaires du château du même nom (commune de Hinsbeck, cercle de Kempen - Krefeld, en Rhénanie du nord, un peu à l'est de Venlo) ⁽¹⁹⁾ et portent un lys d'argent sur gueules ⁽²⁰⁾, mais ceux qui résidèrent en Belgique y ajoutent parfois la croix de vair, soit en partissant l'écu (comme sur le manuscrit et pour la mère de la donatrice, nous le verrons) ⁽²¹⁾, soit en l'écartelant ⁽²²⁾. Une branche des Krieckenbeek résida au château de Paerlo près d'Odilienberg (un peu au sud de Ruremonde) et prit, de ce fait, la nom de Baerle. Elle porte aussi le lys d'argent sur gueules ⁽²³⁾. Pourquoi un missel de Herkenrode comporte-t-il en pleines pages les armes Falloize et Crieckenbeek ? Une fois de plus, c'est l'excellent recueil d'épigraphes du chanoine Henri van den Berch, un Gueldrois résidant à Liège, qui va nous répondre, appuyé par Lefort ⁽²⁴⁾.

Jean de Falloize, bourgmestre de Liège en 1532, épousa Marguerite de Krickenbe(e)k. Ils eurent comme enfants : Antoine qui épousa une Gulpen, Marguerite, épouse de Bauduin de Hollogne († 16/7/1539) puis de Jean de Sart, seigneur de Jehay et constructeur, en 1550, de l'actuel château († 7/12/1555) et Catherine, née en 1532, moniale à Herkenrode, décédée le 26 décembre 1576, âgée de 40 ans, tout cela selon les termes de sa pierre tombale placée jadis dans l'église du monastère. C'est donc elle ou ses parents qui ont offert le missel à l'abbaye. Si elle est entrée en religion vers l'âge de 15 ans, selon la coutume, il pourrait avoir été donné à cette

(18) *Armorial d'Abry*, éd. par Guy POSWICK, Liège, 1956, n° 1008. — Henri VAN DEN BERCH, *op. cit.*, n°s 1332, 1625, 1694, 1810 et 1811.

(19) *Handbuch der historischen Stätten Deutschlands*, t. 3, Stuttgart, 1963, p. 379-381 donne l'historique de cette seigneurie.

(20) VAN DEN BERCH, *op. cit.*, n° 1625.

(21) VAN DEN BERCH, *op. cit.*, n° 1694, 1332 (mais inversés).

(22) VAN DEN BERCH, *op. cit.*, n° 1810 et 1811.

(23) *Publications de la société historique et archéologique dans le Limbourg* 33 (1896-7), p. 331 et 335.

(24) VAN DEN BERCH, *op. cit.*, n° 1621 (épigraphie de Catherine) et 1332, 1694, 1810, 1811 et 1625, tombes de parents et alliés. — LEFORT, *op. cit.*, 1^{ère} partie, t. 8, p. 176. — L. ABRY, *Recueil héraldique des bourgmestres de la noble cité de Liège*. Liège, 1720, p. 256. Tous trois établissent la filiation de Catherine.

occasion et dater de 1547 environ. Il ne peut être postérieur, en tous cas, au décès de Catherine, en 1576. Le style mi-gothique mi-Renaissance correspond à cette période. Ainsi l'origine et la date du missel sont-elles précisées.

Liège
Bibliothèque de
l'Université

Richard FORGEUR

JOHN LELAND AND THE CONTENTS OF ENGLISH PRE-DISSOLUTION LIBRARIES : GLASTONBURY ABBEY *

John Leland (1503?-1552) was one of the first generation of scholars trained under the English humanist regime established by John Colet at St. Paul's School in London. From St Paul's he went to Cambridge where he received a B.A. in 1521-22. Then, after a short stint at Oxford, he spent several years in Paris, during which time he came to know some of the most important humanist scholars of the generation, many of whom were actively involved in classical scholarship and problems of textual tradition. During his university period Leland developed a marked interest both in manuscript studies and the history of English letters ⁽¹⁾. Soon after his return to England from France in 1529 he began a programme of systematic travel in Britain and much of his time was devoted to an examination of library collections, both collegial and monastic. As early as 1533 Leland received some sort of commission from King Henry VIII (to which he refers as a *diploma* in various places) : « to make a search after England's antiquities, and peruse the libraries of all cathedrals, abbies, priories, colleges &c. as also all places wherein records, writings, and secrets of antiquity were reposed » ⁽²⁾. In 1536, moreover, Leland wrote to Thomas Cromwell asking that his commission be extended ⁽³⁾. On occasion, too, he carried personal letters of recommendation :

And where as Master Leylande at this praesente tyme cummith to Byri to see what bookes be lefte yn the library there, or translatid thens ynto any other corner of the late monastery, I shaul desier yow upon just consideration right redily to forder his cause, and to permitte hym to have the use of such as may forder hym yn setting forth such matiers as he writith for the King's Majeste ... ⁽⁴⁾.

According to the evidence of his « New Year's Gift » of 1546/47 to Henry VIII ⁽⁵⁾, his period of travels extended to slightly over a decade and the journeys can, in fact, be divided into two distinct phases : during the first, which concerns me in this paper, he spent his time primarily gathering bibliographical material ; later (when he made what have come to be known as his itineraries) his interests would become more wide ranging and general.

(*) This paper was given in abbreviated form at the annual meeting of the Modern Language Association in December, 1983. I should like to thank the American Philosophical Association and the National Endowment for the Humanities, both of which agencies provided funds enabling me to do the research for this paper.

(1) For a discussion of Leland's education and his early fascination with manuscripts see James P. CARLEY, « John Leland in Paris : the evidence of his poetry », *Studies in Philology*, 83 (1986), 1-50.

(2) Quoted in Anthony à Wood, *Athenae Oxonienses*, ed. Philip BLISS, 4 vols. (London, 1813-20), I. 198. No official record of the commission survives.

(3) See Wood, I. 198.

(4) Quoted in Lucy Toulmin SMITH, ed., *The itinerary of John Leland*, 5 vols. (London, 1906-1910), 2.148.

(5) This was published with a commentary by John Bale as *The laboryouse Journey & serche of Johan Leylande, for Englandes Antiquitees* (London, 1549 ; rpt. Amsterdam & Norwood, N.J., 1975).